TRADUIRE EN ROUMAIN LA TERMINOLOGIE SOVIÉTIQUE EMPLOYÉE PAR ANDREÏ MAKINE

Cristina DRAHTA[1]

Abstract : Translating into Romanian the Russian Soviet vocabulary that Makine deliberately chooses to preserve in the three novels that we analyse means a return to a completed period that also left traces in the Romanian vocabulary. That is for us an opportunity to reflect upon the translator's ability to transfer the reader into the Makinian universe.

Keywords : translation, Russian Soviet terminology, trans-translation

La problématique de la traduction est assez fréquente dans les romans de Makine où il est souvent question de se rapporter à une autre langue, à une autre culture. Nous savons que le choix linguistique de Makine a été dicté d'une part par une option culturelle francophone fondamentale et d'autre part par la tentation de s'exprimer dans une langue dont l'écoute internationale contemporaine est plus ample que celle de sa langue maternelle, le russe.

Cependant, la langue à l'aide de laquelle Makine s'exprime vient du cœur, comme l'auteur témoigne dans une interview donnée en 2004 à Philip Delves Broughton, journaliste du quotidien britannique *The Daily Telegraph* :

> La langue, c'est de la grammaire que quelqu'un peut apprendre. La vraie langue de la littérature se crée dans le coeur et non pas dans un livre de grammaire. Quand on commence à écrire, tout est en jeu. Si vous deviez décrire la maison de votre enfance, elle ne serait pas la maison de mon enfance. Si j'écris <dans la maison de mon enfance> vous comprendriez quelque chose de tout à fait différent. Vous voyez vos grands-parents se tenir sur une pelouse anglaise verte, ce n'est pas la maison d'un enfant russe.[2]

[1] Enseignante et chercheuse, Université „Ştefan cel Mare" Suceava, Roumanie, cdrahta@yahoo.fr

[2] Notre traduction de l'anglais: "Language is just grammar, which one can learn. The real language of literature is created in the heart, not in a grammar book. When you begin to write, everything is in play. If you were to write about your childhood

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

Concernant la langue de rédaction des deux premiers romans que Makine a publiés, *La Fille d'un héros de l'Union soviétique* (en 1990 chez Robert Laffont) et *Confession d'un porte-drapeau déchu* (en 1992 aux Editions Belfond), ce n'est pas un secret que l'auteur les a d'abord rédigés en français et que, face au scepticisme des éditeurs devant un Russe écrivant parfaitement en français, il les aurait retraduits en langue russe - idée salvatrice, car ces romans ont finalement été publiés et salués pour la qualité de la … traduction. Makine a effectivement inventé une traductrice pour ces deux premiers romans – Françoise Bour – et remercié, sur la page de garde, Monsieur Georges Martinowsky, agrégé de russe, pour ses observations utiles[1]. Avec le troisième roman, *Au Temps du fleuve Amour*, cette mystification cesse, Makine obtient la consécration et, avec *Le Testament français*, la reconnaissance internationale.

Andreï Makine est un auteur traduit dans plus de trente langues dont le russe[2]. Un seul traducteur – Geoffrey Strachan – a assuré la transposition en anglais de tous ses romans.

Virginia Baciu, Emanoil Marcu, Dan Radu Stănescu, Ileana Cantuniari, Gabriela Creția et Vlad Stroescu sont les six traducteurs qui ont rendu douze des quatorze ouvrages de Makine[3] en langue roumaine pour trois grandes maisons d'édition : Univers, Humanitas et Polirom. Dans l'ordre de la parution, nous les présentons ci-dessous :

Testamentul francez, aux éditions Univers, 1997, traduction faite par Virginia Baciu. Cette traductrice donnera aux éditions Polirom sa version de ce roman qui connaîtra ainsi une deuxième édition en 2002 ;

Pe vremea fluviului Amur, aux éditions Humanitas, 2000, traduction d'Emanoil Marcu ;

Crima Olgăi Arbelina, aux éditions Polirom, 2001, traduction de Virginia Baciu ;

---

home, it wouldn't be my childhood home. If I wrote 'in my childhood home' you would understand something completely different. You see your grandparents standing on a green English lawn, that's not a Russian childhood home." (http://www.telegraph.co.uk/culture/books/3614508/A-writers-life-Andrei-Makine.html, page consultée le 26 avril 2012.)

[1] « M. Georges Martinowsky, agrégé de russe, a bien voulu relire le manuscrit de ce roman, ainsi que sa traduction. Qu'il trouve ici les remerciements de l'auteur et de la traductrice pour les remarques qu'il a formulées et qui leur ont été extrêmement précieuses. » - page de garde du roman *La Fille d'un héros de l'Union soviétique*, Paris, Gallimard folio, 1996.

[2] Par ailleurs, Makine se déclare mécontent de la traduction en russe de ses romans.

[3] Nous nous référons ici aux ouvrages qu'il a publiés sous son vrai nom, car vient d'être révélé le fait qu'il a publié quatre autres romans sous un autre nom - Gabriel Osmonde.

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

Muzica unei vieți, aux éditions Humanitas, 2002, traduction d'Emanoil Marcu ;

Pământul şi cerul lui Jacques Dorme, aux éditions Polirom, 2004, traduction de Dan Radu Stănescu ;

Femeia care aştepta, aux éditions Polirom, 2005, traduction de Dan Radu Stănescu ;

Iubirea omenească, aux éditions Polirom, 2007, traduction de Dan Radu Stănescu ;

Recviem pentru Est, aux éditions Polirom, 2008, traduction de Ileana Cantuniari ;

Fiica unui erou al Uniunii sovietice, aux éditions Humanitas, 2008, traduction d'Ileana Cantuniari;

Franța pe care uităm s-o iubim, aux éditions Humanitas, 2008, traduction de Gabriela Creția.

Viața unui bărbat necunoscut, aux éditions Polirom, 2010, traduction de Vlad Stroescu ;

Cartea scurtelor iubiri eterne, aux éditions Polirom, 2011, traduction de Dan Radu Stanescu.

Deux ouvrages de Makine semblent ne pas avoir intéressé les éditeurs roumains : *Confession d'un porte-drapeau déchu* (paru en France en 1992 aux Editions Belfond) et un ouvrage plus récent, la pièce de théâtre *Le Monde selon Gabriel* (2007, Editions du Rocher).

De ces titres, nous avons choisi trois qui nous ont semblé illustratifs pour la difficulté dans la traduction de la terminologie communiste et, en même temps, selon nous, la réussite de la traduction. En ce qui concerne cette réussite, voilà ses conditions, selon l'expérience d'une traductrice et traductologue réputée, Irina Mavrodin :

> […] voilà ce que le traducteur chevronné fait d'une certaine manière : il trouve un certain trajet, une certaine musique qu'il est le seul à avoir découvert, pas à pas, grâce auxquels il assure une double fidélité : envers la langue et la littérature dans laquelle il traduit. Peut-être devrais-je dire une triple fidélité ? Car il est aussi question ici de la fidélité envers lui-même, imprimée dans les deux autres. [1]

Les trois romans dont la traduction roumaine nous avons choisi de l'analyser sont *La Fille d'un héros de l'Union soviétique* traduit par Ileana Cantuniari, *Le Testament français* traduit par Virginia Baciu et *La Musique d'une vie* dans la traduction d'Emanoil Marcu.

[1] MAVRODIN, Irina (2006) : *Despre traducere litaral şi în toate sensurile*, Craiova, Scrisul românesc, p. 119 (notre traduction du roumain).

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

Les fragments étudiés illustrent avec clarté la relation indissociable qui existe chez Makine entre la littérature et l'histoire, ses romans étant entre autres une dénonciation manifeste du régime soviétique.

Le trait commun des trois transpositions en roumain est le choix d'une traduction néologisante, justifié par la présence du lexique communiste inhérent à la thématique abordée par Makine.

La Fille d'un héros de l'Union soviétique est le premier roman publié par Makine en 1990 chez Robert Laffont. La version roumaine n'a paru aux éditions Humanitas qu'en 2008 (après huit autres traductions de Makine en roumain) est réalisée par la traductrice Ileana Cantuniari.

Fata unui Erou al Uniunii Sovietice est, au premier abord, un titre décourageant pour un lecteur roumain qui peut avoir eu, dans sa jeunesse ou son enfance, comme lectures obligatoires des ouvrages de propagande communiste. L'histoire s'étend sur une cinquantaine d'années, depuis la deuxième guerre mondiale jusqu'à la perestroïka.

Ce qui est spécifique à ce roman dans sa version française, plus que dans n'importe quel autre roman de Makine, est le lexique russe de provenance communiste, lexique rendu tel quel, dont la translittération est légèrement adaptée pour convenir à la prononciation française. Andreï Makine explique par des notes en bas de page ces notions qui désignent les mécanismes qui ont fait fonctionner le totalitarisme ou d'autres éléments spécifiques à cette période. Nous savons que c'est Makine qui choisit de laisser ces termes tels quels et de les expliquer pour le lecteur français par des notes en bas de page, même si, nous le rappelons ici, le texte a été déguisé comme une traduction effectuée par une traductrice inventée – Françoise Bour. Par conséquent, les reports sont expliqués en bas de page comme note du traducteur, voir note 1 page 18 : « N.d.T., comme pour toutes les autres notes. »

La présence dans le texte français de ces termes illustre le procédé du **report**, selon le concept lancé par Michel Ballard. Ainsi,

> Le report est un acte de traduction consistant à reporter dans le texte d'arrivée un élément du texte de départ pour des raisons de nécessité (trou lexical) ou par désir de préserver la spécificité d'un élément du TD[1] ou de créer de la couleur locale : la non-traduction des anthroponymes d'individus qui ne sont pas des personnages historiques relève du report. […] le report est un acte individuel de traducteur, ponctuel, qui peut recouper ou utiliser l'emprunt, mais à sa

[1] TD = texte traduit.

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

différence, le report ne consacre pas l'intégration d'un terme dans la langue même s'il peut, dans certains cas, en avoir la visée dans le cadre d'une option de traduction qui cherche à faire connaître l'étranger. (Ballard, 2006 : 171)

Dans la version roumaine, toutes ces notes en bas de page sont traduites telles quelles.

Un fragment évocateur pour une page de l'histoire du communisme, à savoir la collectivisation forcée, présente un dialogue qui se déroule entre Ivan, le chef du kolkhoze et le responsable régional du parti lors de la visite de celui-ci dans le village afin de vérifier l'état de la collecte des biens populaires par les représentants du pouvoir :

Un matin on vit arriver à Goritsy, dans une jeep cahotante, le responsable régional du Parti, secrétaire du Raïkom. A peine avait-il sauté de sa voiture qu'il fondit sur le chef du kolkhoze.

- Alors, on fait du sabotage, fils de pute ? Tu veux foutre en l'air le plan céréalier de la région ? Je te préviens, pour une affaire comme ça, on fusille les gens comme ennemis du peuple !

Il inspecta tout le kolkhoze, jeta un coup d'oeil sur la forge et sur l'écurie. < Où est le cheval ? demanda-t-il. Quoi ? Mort ? Je t'en foutrai, moi, des <Il est mort...> Saboteur !>

Ils se rendirent dans les champs. Le secrétaire du Parti continuait à vitupérer. < Ah ! il lui manque des terres pour les semailles... II se plaint toujours, ce fils de chien. Et ça, c'est quoi ? Ce n'est pas de la terre ? Pourquoi n'as-tu pas encore enlevé les pierres ? Des terrains comme ça, chez toi, koulak, c'est de la terre perdue ! >

Ils s'étaient arrêtés près d'un champ argileux qui descendait vers la rivière. Il était parsemé de gros cailloux blancs. < Pourquoi n'enlèves-tu pas ces pierres ? hurla de nouveau le secrétaire. C'est à toi que je parle, hein ! >

Le chef du kolkhoze, qui jusque-là n'avait pas ouvert la bouche, machinalement, de son unique main, rentra sous la ceinture la manche vide de sa vareuse. D'une voix enrouée il dit: < Ce ne sont pas des pierres, camarade secrétaire...>

- C'est quoi, alors ? hurla l'autre. C'est peut-être par hasard des betteraves à sucre qui ont poussé toutes seules ?

Ils s'étaient approchés. Ils virent alors que les cailloux blancs étaient des crânes humains.

- C'est là que les nôtres ont essayé de briser l'encerclement, dit d'une voix sourde le chef du kolkhoze. Ils ont été pris dans un feu croisé...

Le secrétaire s'étrangla de fureur et siffla : < Tu me racontes tout le temps des histoires. Il y a un joli ramassis de Héros dans le coin! Vous êtes tous des planqués, ici, derrière vos exploits passés ! >

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

Ivan, le visage terreux, s'avança vers lui, le saisit par le revers de sa veste de cuir noir et lui cria dans les yeux :

- Pourriture ! Les salauds comme toi, au front, je les descendais à la mitraillette. Répète voir un peu, à propos des Héros...

Le secrétaire poussa un cri aigu, s'arracha à Ivan et se jeta dans la voiture. Il passa la tête par la portière et dans le bruit du moteur cria :

- Prends garde, le chef ! Tu réponds du plan sur ta tête. Et toi, Héros, on se retrouvera. (Makine, 1996 : 43-44)

La variante roumaine rend fidèlement la tension de cette conversation ; nous y saluons la présence du report « koulak » - « kulakule », choix que nous considérons approprié pour assurer le dépaysement du lecteur, le renvoyant aux années 1930-1940, période de la collectivisation en URSS, devant la tentation terminologique fournie par « chiabur », qualité dont étaient accusés les paysans roumains dont la terre était confisquée aux années 1950. Nous remarquons également la nécessité du calque « duşmani ai poporului » pour « ennemis du peuple ». Si, pour les syntagmes « fils de pute » et « fils de chien », la traductrice utilise les calques « fiu de târfă » et « fiu de cățea », pour l'expression outrageante « je t'en foutrai », elle édulcore le sens à l'aide de l'équivalence « o să-ți arăt eu ție ». Un étoffement est employé pour « vitupérer » : « să tune şi să fulgere » ; notons également les modulations « îi strigă în față » pour rendre « lui cria dans les yeux » et « ne mai vedem noi » pour « on se retrouvera », le rajout « tunică militară » pour « vareuse » et le sens partiel « căpățâni de sfeclă » pour « betteraves à sucre » :

Într-o dimineață, îl văzură sosind la Goriți, într-o maşină de teren care se hurduca, pe responsabilul regional al Partidului, secretarul Raikomului. Nici nu sări bine din maşină, că se şi repezi la şeful colhozului.

- Ia spune, te ții de sabotaje, fiu de târfă ? Vrei să dai peste cap planul cerealier al regiunii ? Te previn, pentru o treabă ca asta, împuşcăm oamenii ca fiind duşmani ai poporului !

Inspectă tot colhozul, aruncă o privire peste fierărie şi grajd.

- Unde e calul ? Întrebă el. Cum ? A murit ? O să-ți arăt eu ție un < a murit…> de n-o să-l poți duce... Sabotorule !

Se duseră pe ogor. Secretarul de partid continuă să tune şi să fulgere.

- A ! n-are pământ pentru semănături... Mereu se plânge fiul ăsta de cățea. Şi ăsta ce e ? Nu e pământ ? De ce n-ai scos încă pietrele de pe el ? Terenuri ca ăsta, la tine, kulakule, înseamnă pământ irosit !

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

Se opriseră lângă un ogor lutos care cobora spre râu. Era presărat cu pietre mari, albe.

- De ce nu scoți pietrele ? zbieră iarăşi secretarul. Ţie îţi vorbesc !

Şeful colhozului, care nu deschise gura până atunci, îşi vârî maşinal sub centură, cu mâna validă, mâneca goală a tunicii militare. Cu glas răguşit, spune :

- Astea nu sunt pietre, tovarăşe secretar...

- Da' atunci ce-s ? urlă celălalt. Sunt poate căpățâni de sfeclă care au crescut singure ?

Se apropiaseră. Vazură atunci că pietrele albe erau cranii omeneşti.

- Aici au încercat ai noştri să rupă încercuirea, spuse cu voce surdă şeful colhozului. Au fost prinşi sub tir încrucişat...

Secretarul se sufocă de furie şi şuieră :

- Îmi spui mereu poveşti. Ce mai adunătură de eroi aveți aici ! Sunteti cu toții nişte laşi care vă ascundeti după isprăvile voastre din trecut !

Ivan, pământiu la față, înaintă spre el, îl apucă de reverul hainei din piele neagră şi îi strigă în față :

- Spurcăciune ! Pe ticăloşii de teapa ta pe front îi doboram cu automatul. Ia mai zi o dată ce ai spus adineauri despre eroi...

Secretarul scoase un țipăt ascuțit, se smulse din mâna lui Ivan şi se aruncă în maşină. Scoase capul prin portieră şi strigă în zgomotul motorului

- Ia aminte, şefule ! Răspunzi de plan cu capul. Iar cu tine, Eroule, ne mai vedem noi. » (Makine, 2008 : 37-38)

Ce roman est très évocateur pour l'expérience du totalitarisme communiste et, en ce qui nous concerne comme traductologues, pour l'usage du report, comme nous l'avons déjà signalé. Ici, la discussion est plus complexe car en français les termes auxquels nous faisons référence et qui sont l'objet de notre analyse sont reproduits du russe ; en roumain, bien évidemment, ils sont rendus toujours du russe, la source du communisme roumain ayant été soviétique. La fréquence de ces termes dans le texte français fait sûrement partie de la stratégie employée par Makine afin de convaincre l'éditeur parisien que son texte a été originellement rédigé en russe et ensuite traduit en français.

Le français est, dans notre cas, un véhicule entre le russe et le roumain, le transfert de sens s'effectuant ici par une sorte de trans-traduction, si nous pouvons oser inventer ce terme.

Par ailleurs, dans le contexte historique et terminologique de ce roman et de bien d'autres, la relation entre le russe et le roumain est plus étroite que celle entre le russe et le français, les habitants de l'Hexagone

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

ignorant l'expérience totalitaire communiste que les Roumains ont traversée pendant plus de quarante ans et qui a laissé des traces dans le vocabulaire aussi. Des termes comme *kolkhoze, koulak, N.K.V.D.* ne nécessitent pas d'explication en roumain, tandis qu'en français ils font l'objet d'explications ponctuelles agissant donc comme emprunts directs en roumain et comme reports en français.

D'autres termes viennent rappeler le contexte (l'explication est le texte de la note en bas de page de la version française gardée dans la version roumaine) et illustrer le concept de report :

Panfilovtsy – les vingt-huit soldats d'un régiment défendant Moscou qui se sont sacrifiés en se jetant avec leurs grenades sous les chars, arrêtant ainsi la percée des Allemands sur la capitale, au cours de l'hiver 1941 – rendu en roumain par *Panfilovștii* ;

pokhoronka – avis de décès venant du front - *pohoronka* ;

Raïkom – comité de district du P.C. – *Raikom* ;

koulak – paysan aisé considéré comme un ennemi du pouvoir soviétique sous Staline – *kulak* ;

Komsomol – organisation de la jeunesse communiste – *Komsomol* ;

Beriozka – magasin réservé aux étrangers qui paient en devises / Il existe un type de Beriozka ouverte aux Soviétiques qui ont travaillé à l'étranger et ont échangé leurs devises contre des bons d'achat – *Beriozka* ;

*propisk*a – autorisation de résidence nécessaire pour habiter une ville. On l'obtient très difficilement à Moscou – p*ropiska* ;

K.M.O. – comité qui s'occupe de toutes les organisations de jeunesse dans le monde – *K.M.O.* ;

Obkom – comité régional du Parti – *Obkom* ;

kommunalka – appartement communautaire - *komunalka*.

Dans ce roman pseudo-traduit du russe la transmission de la force du message réside aussi dans la richesse et l'abondance de cette terminologie rendue pleinement dans la version roumaine assurée par Ileana Cantuniari.

Un second roman sur lequel nous nous penchons est, chronologiquement, *Le Testament français* traduit en roumain par Virginia Baciu et publié pour la première fois aux éditions Univers en 1997 et ensuite chez Polirom en 2002, un roman qui a joui et qui jouit de succès en Roumanie étant le roman makinien le plus lu.

Le fragment que nous avons choisi pour l'analyse évoque l'univers paysan russe où Makine aime se plonger et inviter ses lecteurs, cette

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

fois-ci dans une page qui remémore la famine que Charlotte et sa mère traversent.

> C'est un koulak qui les accepta comme journalières à sa ferme. C'était un Sibérien fort et sec, au visage à moitié caché par la barbe à travers laquelle perçaient quelques rares paroles brèves et définitives.
>
> - Je ne vous payerai rien, dit-il sans ambages. Le repas, le lit. Si je vous prends, ce n'est pas pour vos beaux yeux. J'ai besoin de mains.
>
> Elles n'avaient pas le choix. Les premiers jours, Charlotte, en rentrant, tombait morte sur son grabat, les mains couvertes d'ampoules éclatées. Albertine qui, toute la journée, cousait de grands sacs pour la future récolte, la soignait de son mieux. Un soir, la fatigue était telle que, rencontrant le propriétaire de la ferme, Charlotte se mit à lui parler en français. La barbe du paysan s'anima dans un mouvement profond, ses yeux s'étirèrent - il souriait.
>
> - Bon, demain tu peux te reposer. Si ta mère veut aller dans la ville, allez-y... Il fit quelques pas puis se retourna :
>
> - Les jeunes du village dansent chaque soir, tu sais ? Va les voir si ça te dit...
>
> Comme il était entendu, le paysan ne leur paya rien. En automne, quand elles s'apprêtaient à regagner la ville, il leur montra une télègue dont le chargement était recouvert d'une toile de bure neuve.
>
> - C'est lui qui conduira, dit-il en jetant un coup d'œil au vieux paysan assis sur le siège.
>
> Albertine et Charlotte le remercièrent et se hissèrent sur le bord de la télègue encombrée de cageots, de sacs et de paquets.
>
> - Vous envoyez tout cela au marché ? demanda Charlotte pour remplir le silence gêné de ces dernières minutes.
>
> - Non. C'est ce que vous avez gagné. Elles n'eurent pas le temps de répondre. Le cocher tira les rênes, la télègue tangua et se mit à rouler dans la poussière chaude du chemin des champs... Sous la toile, Charlotte et sa mère découvrirent trois sacs de pommes de terre, deux sacs de blé, un tonnelet de miel, quatre énormes citrouilles et plusieurs cageots de légumes, de fèves, de pommes. Dans un coin, elles aperçurent une demi-douzaine de poules aux pattes liées ; un coq, au milieu, jetait des regards coléreux et vexés.
>
> - Je vais quand même sécher quelques bottes d'herbes, dit Albertine, réussissant enfin à détacher les yeux de tout ce trésor. On ne sait jamais… (Makine, 1995 : 87-88)

La traduction roumaine réussit à rendre le climat rural à travers le lexique spécifique. Le choix que la traductrice fait pour le

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

terme « koulak », à savoir « chiabur », signifiant en roumain simplement « un (paysan) riche appartenant à la bourgeoisie des campagnes » (DEX, 1998) réduit le sens du substantif russe qui désigne un paysan russe libre pendant la période tsariste, ensuite, pendant le communisme, un paysan qui s'oppose à la collectivisation (comme nous l'avons exemplifié précédemment), ce terme étant d'ailleurs l'extension figurée du mot russe « кула́к » signifiant « poing »[1].

Le substantif français « ferme » rendu par « gospodărie » est un choix très approprié, vu l'étymologie slave du nom roumain. L'aspect connotatif (roumain) est souligné également par l'emploi, pour « toile de bure », du terme « pănură » qui, en roumain populaire, signifie « gros tissu en laine» (DEX, 1998). Soucieuse de rendre l'atmosphère rustique du passage, la traductrice rend « siège » par « capră » et « le bord de la télègue » par « loitră » dans le contexte évident d'une télègue. Nous remarquons aussi la traduction du substantif « tonnelet » par le terme légèrement régional « putină ».

> Un chiabur le-a primit ca ziliere în gospodăria lui. Era un Siberian vînjos şi uscăţiv, cu faţa pe jumătate ascunsă de o barbă prin care răzbăteau cîteva rare cuvinte scurte şi apasate.
>
> - N-am să vă plătesc nimic, a spus el fără înconjur. Masa, casa. Dacă vă iau, n-o fac pentru ochii voştri frumoşi. Am nevoie de mînă de lucru.
>
> N-aveau de ales. În primele zile, Charlotte, la întoarcerea acasă, cădea moartă de oboseală pe patul ei mizerabil, cu mîinile acoperite de băşici sparte. Albertine, care toată ziua cosea nişte saci mari pentru recolta viitoare, o îngrijea cît putea de bine. Într-o seară, oboseala i-a fost atît de mare, încît, întîlnindu-1 pe stăpînul gospodăriei, a început să-i vorbească franţuzeşte. Barba ţăranului s-a însufleţit, tresărind cu putere, ochii i s-au alungit - zîmbea.
>
> - Bine, mîine poţi să te odihneşti. Daca mama ta vrea să meargă la oraş, duceţi-vă... A facut cîţiva paşi, apoi s-a întors :
>
> - Tinerii din sat dansează în fiecare seară, ştii? Du-te să-i vezi dacă-ţi face plăcere...
>
> După cum se înţeleseseră, ţăranul nu le-a plătit nimic. Toamna, cînd se pregăteau să se întoarcă la oraş, le-a arătat o căruţă a cărei încărcătură era acoperită cu o bucată de pănură nouă.
>
> - El o să mîne caii, a spus aruncîndu-i o privire ţăranului bătrîn aşezat pe capră. Albertine şi Charlotte i-au mulţumit şi s-au cocoţat pe o loitre a căruţei înţesate cu coşuri, cu saci şi pachete.
>
> - Trimiteţi toate astea la piaţă ? a întrebat Charlotte ca să umple

[1] Car ces paysans aisés étaient tenus fermenent dans la main.

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

liniştea stingheră din ultimele clipe.

- Nu. Ăsta e cîştigul vostru.

N-au avut timp să răspundă. Vizitiul a tras de hăţuri, căruţa s-a legănat, a început să înainteze în praful cald al drumului de peste cîmp... Sub pănură, Charlotte şi mama ei au descoperit trei saci cu cartofi, doi saci cu grîu, o putină cu miere, patru dovleci enormi şi mai multe coşuri cu legume, cu fasole, cu mere. Într-un colţ, au zărit o jumătate de duzină de găini cu labele legate ; în mijlocul lor, un cocoş arunca priviri mînioase şi jignite.

- Am să usuc, totuşi, cîteva mănunchiuri de ierburi, a spus Albertine, reuşind, în sfîrşit, să-şi dezlipească privirea de la toată comoara aceea. Nu se ştie niciodată… (Makine, 2002a : 79-81)

L'incipit du roman *La Musique d'une vie* (Seuil, 2001) propose au lecteur, d'une manière cinématographique pleine de suspense, la présentation d'un syntagme dont Alexandre Zinoviev se sert pour condenser la vie à l'intérieur de l'Union soviétique : *Homo sovieticus*.

Je pourrais sans peine dater cette rencontre. Elle remonte déjà à un quart de siècle. Plus précisément, à l'année où ce philosophe célèbre, réfugié à Munich, proposa une définition devenue vite à la mode, un terme que les penseurs, les politiciens et même les simples mortels allaient utiliser pendant au moins une bonne décennie, et cela dans le monde entier. L'extraordinaire succès de sa formule tenait à un mérite évident : en deux mots latins le philosophe avait réussi à décrire la vie des deux cent quarante millions d'êtres humains qui peuplaient, à l'époque, le pays où je suis né. Femmes, hommes, enfants et adultes, vieux ou nouveau-nés, morts ou vivants, malades ou en bonne santé, innocents ou assassins, savants ou incultes, ouvriers au fond des mines de charbon, cosmonautes sur leur parcours céleste, eux et des milliers d'autres catégories, tous se trouvaient rattachés par ce terme novateur à une essence commune. Tous commençaient à exister sous un nom générique.

Avant et après cette heureuse trouvaille, on n'a cessé d'inventer des mots pour évoquer le pays en question. < L'empire du mal >, < la barbarie à visage humain>, < l'empire éclaté >... Chacun de ces vocables marqua, pour un temps, les esprits en Occident. Cependant, c'est la définition du philosophe munichois qui fut de loin la plus citée et la plus vivace. (Makine, 2001 : 7-8)

La version roumaine, à travers cette traduction néologisante d'Emanoil Marcu, publiée chez Humanitas en 2002 respecte le désir de suspense de Makine dans l'introduction de cette formule développée au long du roman. Comme procédés de traduction, nous remarquons la

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

modulation « formulă inspirată » pour « heureuse trouvaille », la concentration « sănătoşi » pour « en bonne santé », le terme à résonnance archaïsante « a izbuti » pour « réussir » et le choix du mot familier et archaïsant « truditor » pour « ouvriers ».

> Aş putea data uşor întîlnirea aceea. A fost acum un sfert de secol. Mai precis, în anul în care un filozof celebru, refugiat la München, a propus o definiţie ajunsă repede la modă, un termen pe care gînditorii, politicienii şi chiar oamenii simpli aveau să-l folosească timp de cel puţin un deceniu - iar asta în lumea întreagă. Extraordinarul succes al formulei ţinea de un merit evident: în două cuvinte latineşti, filozoful izbutise să descrie viaţa celor două sute patruzeci de milioane de fiinţe umane ce populau, pe atunci, ţara în care m-am născut. Femei, bărbaţi, copii şi adulţi, bătrîni sau nou-născuţi, morţi sau vii, bolnavi sau sănătoşi, inocenţi sau asasini, savanţi sau ignoranţi, truditori în fundul minelor de cărbuni, cosmonauţi pe traiectoriile lor celeste - pe toţi aceştia şi alte mii de categorii, acest termen novator îi lega de o esenţă comună. Toţi începeau să existe sub un nume generic.
>
> Şi înainte, şi după această formulă inspirată s-au inventat cuvinte pentru a numi ţara în chestiune. < Imperiul răului >, < barbaria cu chip uman >, < imperiul dezintegrat >... Fiecare din aceste vocabule a marcat, pentru o vreme, spiritele din Occident. Totuşi, definiţia filozofului münchenez a fost, de departe, cea mai citată şi mai durabilă. (Makine, 2002b : 5-6)

Un fragment décrivant le caractère absurde et illogique des purges staliniennes surprend un appartement situé dans l'immeuble où habite Alexeï pour offrir la preuve de cette politique arbitraire et tyrannique.

> Durant les années de la terreur, cet appartement avait connu trois départs. On avait emmené, d'abord, le constructeur d'avions et sa famille. Dans la cour, la rumeur prétendait que c'était son assistant qui l'avait dénoncé pour occuper son poste et cet appartement. Il s'y était installé avec sa famille, avait eu le temps d'acheter de nouveaux meubles pour la salle à manger et de sentir la pérennité de cette nouvelle situation. Six mois après, la nuit où était venu leur tour, on avait entendu le cri de leur enfant qui, encore ensommeillée, réclamait sa poupée favorite que, dans la hâte de l'arrestation, personne n'avait pense à emporter. Une semaine plus tard emménageait cet homme portant l'uniforme de la Sûreté d'Etat. Lorsqu'il croisait les voisins dans l'escalier, il s'arrêtait, les dévisageait d'un air buté, attendait leur salut. Son fils ressemblait à un jeune sanglier. C'est en tout cas avec la force obtuse de l'animal

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

qu'il avait, un jour, poussé Alexeï contre le mur et laissé filtrer entre ses dents : < Alors, l'intelligentsia pourrie, on tambourine toujours sur son foutu petit piano? Attends un peu, je vais prendre un marteau, je vais lui clouer le couvercle, à ta musique! > Alexeï n'en avait rien dit à ses parents. D'ailleurs, peu de temps après, vers la fin de 1938, l'appartement s'était de nouveau libéré... (Makine, 2001 : 49-50)

La traduction roumaine identifie par l'adaptation « Securitatea Statului » un organisme d'oppression dans les pays communistes, service que Makine désigne en français par « Sûreté d'État ». La transposition « se zvonea » rend l'énoncé « la rumeur prétendait », la concentration « apucase » traduit le verbe « avait eu le temps », l'adverbe « stăruitor » rend l'adjectif « buté ». Le traducteur choisit le substantif populaire « godac [de mistreț] » pour rendre « jeune [sanglier] » et, à la place du groupe nominal « ta musique » situé dans un contexte ironique, il opte pour « muzicuța ta », choix qui introduit une légère ambiguïté dans le texte, renvoyant à l'harmonica.

În anii terorii, acel apartament cunoscuse trei plecări. Mai întîi a fost ridicat constructorul de avioane cu familia. În curte se zvonea că l-ar fi denunțat chiar asistentul lui, ca să-i ia postul şi apartamentul. Asistentul se mutase cu familia, apucase să-şi cumpere mobilă de sufragerie nouă şi să simtă perenitatea noii sale situații. Şase luni mai tîrziu, în noaptea cînd le-a venit rîndul, s-a auzit strigătul copilului lor: somnoros, îşi cerea păpuşa preferată pe care, în graba arestării, nu se gîndise nimeni s-o ia. Peste o săptămînă, în locul lor se muta bărbatul acela în uniforma Securității Statului. Cînd îşi întîlnea pe scară vecinii, se oprea, îi privea stăruitor, aştepta să fie salutat. Fiul lui semăna cu un godac de mistreț. Oricum, cu forța obtuză a animalului din el, într-o zi îl lipise pe Alexei de perete şi mîrîise printre dinți: <Ia zi, inteligheție putredă, mai clămpăneşti mult la afurisitu´ ăla de pian? Aşteaptă puțin, pînă iau un ciocan şi-i bat capacu'n cuie, la muzicuța ta! > Alexei nu le spusese nimic părinților săi. De altfel, puțin dupa aceea, spre sfîrşitul lui 1938, apartamentul se eliberase din nou... (Makine, 2002b : 40-41)

Dans les romans de Makine dont nous avons présenté des fragments, l'action se déroule pendant la période soviétique, page de l'histoire que les Roumains ont connue d'une manière parallèle, les effets de cette expérience s'étant également imprimés dans le vocabulaire par des termes spécifiques. Makine choisit de ne pas les

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

éviter en français, par conséquent, le fait de les rendre en roumain ne constitue pas une démarche pénible. Les traductions respirent bien cet air totalitaire et assurent le dépaysement du lecteur roumain, même de celui qui n'a pas été contemporain à cette période.

Les paysages de la vie rurale que l'auteur dépeint en détail connaissent en roumain un fidèle respect du décor et du climat, respect marqué par de très légers accents connotatifs.

Une des dominantes pour lesquelles Makine est un auteur apprécié en France est son style harmonieux et élégant. Les éditions roumaines Univers, Humanitas et Polirom, à travers ces traductions signées par Ileana Cantuniari, Virginia Baciu et Emanoil Marcu restituent cette qualité à l'auteur et ce plaisir au lecteur roumain.

Bibliographie :

BALLARD, Michel (2006) : *La traduction, contact de langues et de cultures (2)*, Arras, Artois Presses Université.

CRISTEA, Teodora (2000) : *Stratégies de la traduction*, Bucureşti, Editura Fundației Romania de maine.

LUNGU-BADEA, Georgiana (2008) : *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactica traducerii*, Timişoara, Editura Universității de Vest.

MAVRODIN, Irina (2006) : *Despre traducere litaral și în toate sensurile*, Craiova, Scrisul românesc.

MOUNIN, Georges (1955) : *Les belles infidèles*, Paris, Cahiers du Sud.

Dicționarul explicativ al limbii române, Bucureşti, Univers Enciclopedic, 1998.

Revue *Atelier de traduction* numéro 1/ 2004, Editura Universității, Suceava.

Corpus de textes :

MAKINE, Andreï, (1995) : *Le testament français*, Paris, Mercure de France.

MAKINE, Andreï (1996) : *La Fille d'un héros de l'Union soviétique*, Paris, Gallimard folio.

MAKINE, Andreï (2001) : *La Musique d'une vie*, Paris, Editions du Seuil.

MAKINE, Andreï, (2002a) : *Testamentul francez*, Iaşi, Polirom, traducere de Virginia Baciu.

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)

MAKINE, Andreï (2002b) : *Muzica unei vieți*, Bucureşti, Humanitas, traducere de Emanoil Marcu.

MAKINE, Andreï (2008) : *Fiica unui Erou al Uniunii Sovietice*, Bucureşti, Humanitas, traducere de Ileana Cantuniari.

Bibliographie électronique :

http://www.telegraph.co.uk/culture/books/3614508/A-writers-life-Andrei-Makine.html, page consultée le 26 avril 2012.

Note

* Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature/ littératures francophones : histoire, réception et critique des traductions*, Contrat 133/2011.

BDD-A5163 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:38 UTC)